

STOCKHOLM 1973

PAR DANIEL LANG, TRAD. DE L'ANGLAIS

PAR JULIEN BESSE.

ALLIA, 112 P., 7,50 €.

17/20



Que faisiez-vous le 23 août 1973? Birgitta Lundblad, elle, était derrière son comptoir de la Sveriges Kreditbank, située sur l'une des places

principales de Stockholm, quand un homme armé d'une mitraillette a fait irruption pour braquer la banque. C'est le début d'une prise d'otages historique, qui durera six jours et sera à l'origine de la fameuse expression « syndrome de Stockholm ». Le journaliste américain Daniel Lang en livre un récit clinique, publié en 1974 dans le *New Yorker*, et enfin traduit en France. Un récit littéralement stupéfiant. Jan-Erik Olsson, le braqueur, aidé par un complice, s'enferme

dans la salle des coffres avec quatre otages (trois jeunes femmes et un homme). Il réclame 700 000 dollars, avec une puissante voiture pour filer (la police mettra à sa disposition une Mustang; après tout, nous sommes cinq ans après *Bullitt*). Toute la Suède retient son souffle devant sa télévision, qui s'est, déjà, transformée en chaîne d'info continue. La situation s'éternise. Une forme d'intimité se crée entre ravisseurs et otages. Ces derniers craignent un assaut de la police, qui pourrait se transformer en bain de sang. Le « syndrome de Stockholm » est né. On pourrait dire qu'il s'agit d'un drame à la sauce sociale-démocrate scandinave. Les otages ont le droit de téléphoner à leurs familles et même à des journalistes. Et puis il y a cette scène inimaginable : l'une des prisonnières, Kristin Ehnmark, a une longue conversation téléphonique avec Olof Palme, le Premier ministre.

Elle est retranscrite par Daniel Lang. « Cher Olof, nos ravisseurs se sont montrés très gentils, laissez-nous partir avec eux, je sais qu'ils nous relâcheront ensuite ! » implore la jeune femme. « Non, nous sommes une société régie par des lois, pas par la violence », répond, inflexible, le Premier ministre. Vu de 2019, on reste stupéfait des moyens rudimentaires dont disposent les policiers : ils n'ont pas vraiment de plans des lieux et sont incapables de glisser un micro ou une caméra dans la pièce où se trouvent les ravisseurs. Alors, ils forent le plafond de la salle des coffres avec des perceuses, la plongent dans l'obscurité et diffusent du gaz. Les braqueurs finissent par se rendre. Non sans s'être auparavant longuement étreints avec leurs otages... **J. D.**

Guide réalisé par Eric Libiot, avec Sandra Benedetti, Charles Dantzig, Jérôme Dupuis, Marianne Payot et Delphine Peras.
